

Sur cette étroite bande de terrain, les dépôts, les chantiers, les hôtels, les magasins, les restaurants, les débits de whisky et les puits se disputent la place, sans le moindre égard pour la convenance générale et la position ou le besoin réciproque de chacun. Tout à côté d'un comptoir de liquoriste, où des hommes fument et boivent, est un puits en pleine activité qui remplit l'air de son gaz inflammable, et sur les planches graisseuses duquel on lit crayonné à la craie : "Défense de fumer." Vient ensuite un petit intervalle de trottoir où, si le piéton n'est pas au-dessus de la boue, il est du moins au-dessus de l'eau et de l'huile. Au delà sont des rangées de cuves de pétrole ; un peu plus loin, des terrassiers entament le roc pour faire place à quelque maison hors de portée de la boue, tandis que d'autres établissent des habitations sur pilotis au-dessus de la rivière, et rattachent tant bien que mal avec des ligatures de fer les murailles à la toiture. Au milieu d'un groupe de puits et de mares stagnantes de pétrole un photographe a dressé son atelier de planches. Le long du rivage, des barques échouées dans la vase servent de restaurant sous le nom pompeux de *Eating Saloons*, à raison de 3 dollars par jour. En avançant encore on reconnaît les différentes espèces de magasins aux guenilles laissées devant leur porte, sur le trottoir ou au milieu de la rue. Car, ainsi qu'il a été dit déjà, on n'achète de vêtements que quand ceux qu'on porte ne tiennent plus au corps, et alors on s'habille séance tenante chez les marchands : ici une veste, là un pantalon, plus loin des bottes, et l'on jette à la rue au fur et à mesure chaque objet qu'on vient de quitter. La civilisation est retombée là dans sa grossièreté primitive, mais pour les formes extérieures seulement, car la sécurité des personnes et des propriétés y est tout aussi grande qu'au milieu de Paris ou de Londres.

L'extrémité de la longue rue qui constitue la ville et qui aboutit à Oil-Creek, est dans son genre impossible à décrire. Qu'on s'imaginer les plus hideux quartiers de la Cité de Londres semés de baraques en bois brut, et de ces hautes maisons de charpente des villes improvisées d'Amérique, baraques et maisons encombrées devant et derrière de machines à vapeur, de pompes, d'appentis et de tout l'attirail des puits de pétrole, le tout en partie brûlé et plus ou moins endommagé par les débordements de la rivière. Qu'on mêle à cet ensemble une population grouillante chaussée des meilleures bottes de marais qui soient au monde, mais vêtue de haillons dont ne voudraient pas nos balayeurs ; — qu'on encombre les routes d'attelages haletants tirant péniblement, à travers les bourbiers où ils s'enfoncent, leurs chariots surchargés de barils d'huile ; — qu'on couvre la rivière voisine de trains de bateaux plats chargés aussi